

# La Seine en amont de Paris

## 6. Les activités industrielles

- 6.1 Les centrales électriques
- 6.2 Les centrales gazières
- 6.3 Les dépôts pétroliers
- 6.4 Les sablières
- 6.5 Les chantiers navals

34

Île de France

la Région

# Les centrales électriques

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la nouvelle énergie qu'est l'électricité est principalement produite pour un usage industriel. Elle fournit la force motrice des machines, notamment pour le fonctionnement des transports, chemins de fer, métropolitain et diverses lignes de tramways. Rapidement les usines alimentent la distribution domestique. Les premières centrales thermiques de production d'électricité sont de grandes consommatrices d'eau et de charbon. Ce dernier, acheminé par rail ou par bateau, alimente les chaudières qui transforment l'eau, puisée dans le fleuve, en vapeur nécessaire au fonctionnement des turbines, jumelées elles-mêmes avec les alternateurs, qui convertissent l'énergie motrice en énergie électrique. Les toutes premières usines sont construites dans Paris intra-muros, avant que la capitale, saturée, ne repousse ces industries hors les murs. Les plaines de Seine amont, encore peu construites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, présentent donc toutes les caractéristiques favorables pour accueillir ce type d'industrie. Les fumées de combustion sont rejetées par de hautes cheminées qui scandent le paysage. Source importante de pollution [2], ces fumées, contenant dioxyde de carbone, oxydes d'azote et de soufre à l'origine de l'effet de serre, devront être de plus en plus efficacement nettoyées et dépolluées avant de pouvoir être évacuées dans l'atmosphère.



[2]

Avant la nationalisation de 1946 et la création d'EDF, les sociétés sont encore nombreuses qui se partagent, dans le cadre d'un régime de concession, la production et la distribution de l'électricité. Déjà en 1919, après la Première Guerre mondiale, certaines se regroupent afin de réorganiser la production et d'unifier la distribution. Dans les années 1930, les principales entreprises distributrices du secteur de Seine-Amont sont les compagnies Est-Lumière (compagnie de l'Electricité de l'Est parisien) pour les communes riveraines de la Seine jusqu'à Choisy-le-Roi, Sud Lumière, au-delà [1]. Tandis que les sociétés productrices sont l'Electricité de la Seine (ES) (principales usines à Saint-Denis et Ivry) et l'Union de l'Electricité (UDE ou UE) (principales usines à Gennevilliers et Vitry).

Dès l'Entre-deux-guerres, la chaleur dégagée dans les centrales thermiques commence à être utilisée pour alimenter le réseau de chauffage urbain parisien. En 1927, les groupes de producteurs d'électricité de la région parisienne se réunissent pour créer la compagnie parisienne de chauffage urbain (CPCU). Ce réseau est lui-même bientôt également alimenté par les usines d'incinérations d'ordures ménagères de la ville de Paris, gérées, à partir de sa création, en 1922, par le Service de traitement Industriel des résidus urbains (TIRU). Les usines de ce dernier produisent à la fois de l'eau chaude et de l'électricité (pour leurs propres besoins, l'excédent étant commercialisé). L'une d'elle est construite en 1912 à Ivry-sur-Seine, d'abord pour fournir l'électricité aux usines des eaux d'Ivry et d'Austerlitz avant de brûler les déchets en 1922 et de produire de la vapeur pour le chauffage urbain en 1944<sup>1</sup>, mais ne constitue pas réellement une centrale thermique.

Outre cette usine (désormais gérée par le Sytcom), huit centrales électriques sont construites en un siècle sur les rives de la Seine, à Ivry, Vitry et Alfortville [3]. Au fil des années, chacune d'elle est agrandie ou modernisée afin d'en augmenter les capacités, jusqu'à ce que son obsolescence conduise à son déclassement et à l'arrêt de la production. Ces centrales, étudiées dans les années 1980 par le service de l'Inventaire général (Olivier Cinqualbre et Hélène Jantzen) ont fait l'objet d'une publication dans laquelle leurs caractéris-

tiques architecturales ont été particulièrement analysées. Le présent dossier propose une synthèse territoriale de l'histoire de cette industrie en Seine amont.

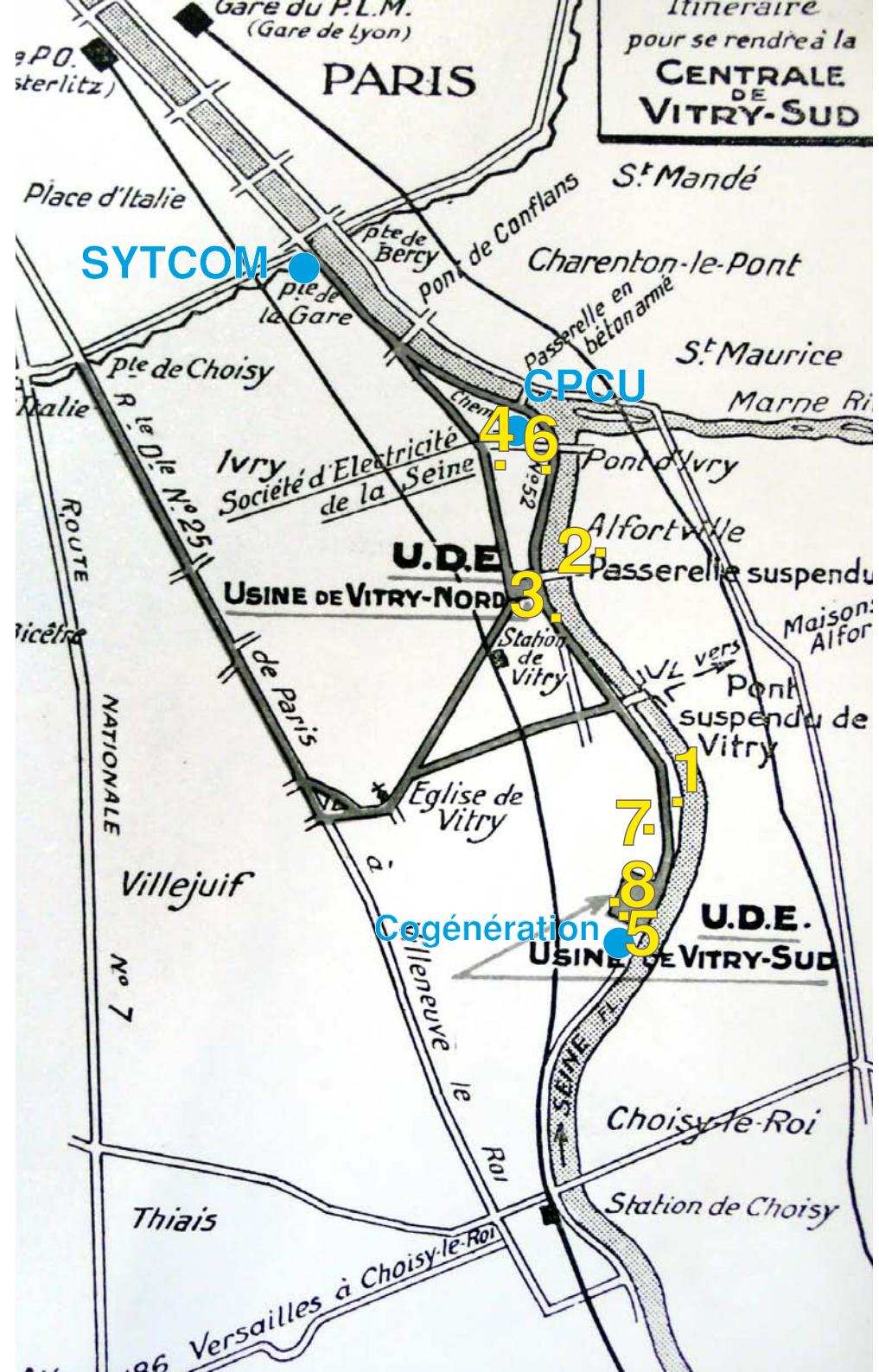
1. Un premier site de broyage des ordures ménagères avait été créé à Vitry-sur-Seine en 1906. Insuffisant et trop éloigné de Paris, il est remplacé par l'usine d'Ivry en 1922.

#### Légende :

1. Centrale thermique des tramways de l'Est-parisien, Vitry
  2. Usine d'Est-Lumière, Alfortville
  3. Usine de l'Union De l'Electricité dite Vitry-Nord, vitry
  4. Usine basse pression de la société d'Electricité de la Seine, Ivry
  5. Usine de l'Union De l'Electricité dite Vitry-Sud Arrighi, Vitry
  6. Usine haute pression EDF, Ivry
  7. Centrale thermique EDF, Vitry
  8. Turbines à combustion d'EDF dite usine de Vitry-centre Arrighi, Vitry
- SYTCOM** Usine d'incinération d'ordures ménagères, plusieurs fois reconstruite, gérée d'abord par le TIRU puis par le Sytcom, dite usine d'Ivry-Paris XIII

- CPCU** Chaufferie de la CPCU, Ivry
- Cogénération** Usine de cogénération de la CPCU, Vitry

[3]

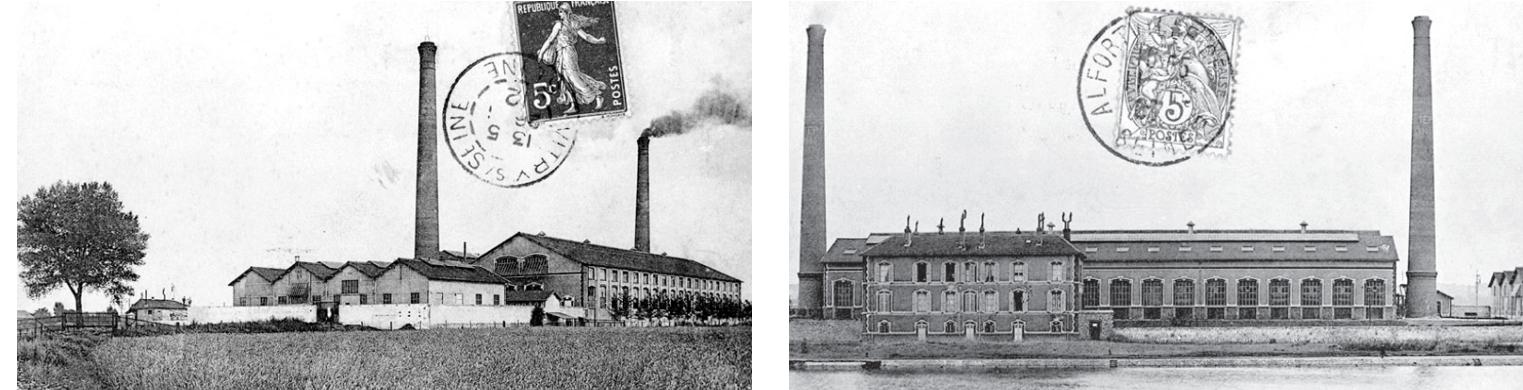


## 1

## La centrale électrique des tramways de l'est parisien, Vitry-sur-Seine

L'usine, implantée en bordure de la Seine 18 quai Jules-Guesde est construite en 1901. Elle emploie à cette date 60 personnes [4] et [5]. Elle comprend deux grands ateliers accolés, longs de 90 m et parallèles au fleuve. L'ensemble est réalisé en brique et chacune des halles est couverte d'une toiture à charpente métallique à deux pans. L'éclairage provient de baies latérales et des verrières zénithales. L'atelier en bord de Seine est occupé par la chaufferie ; il est encadré par deux cheminées et contient 21 générateurs à vapeur, placés en deux batteries de 10 et 11 appareils. Le second atelier contient les 7 machines actionnant autant d'alternateurs, chacun d'une capacité de 800 kw/h. Tout au bord de la Seine, un bâtiment complémentaire abrite l'administration et des logements. L'ensemble ressemble à s'y méprendre à l'usine élévatoire des eaux d'Ivry construite en 1883. L'organisation des volumes y est similaire, les machines à vapeur y actionnant des pompes et non pas des alternateurs. Ainsi, ce nouveau programme industriel n'affiche pas encore de spécificité.

Lorsque la centrale est déclassée, les bâtiments sont reconvertis et les cheminées détruites. Occupés par la société Air Liquide, à partir de 1945, les deux ateliers existent toujours [6].



[4]

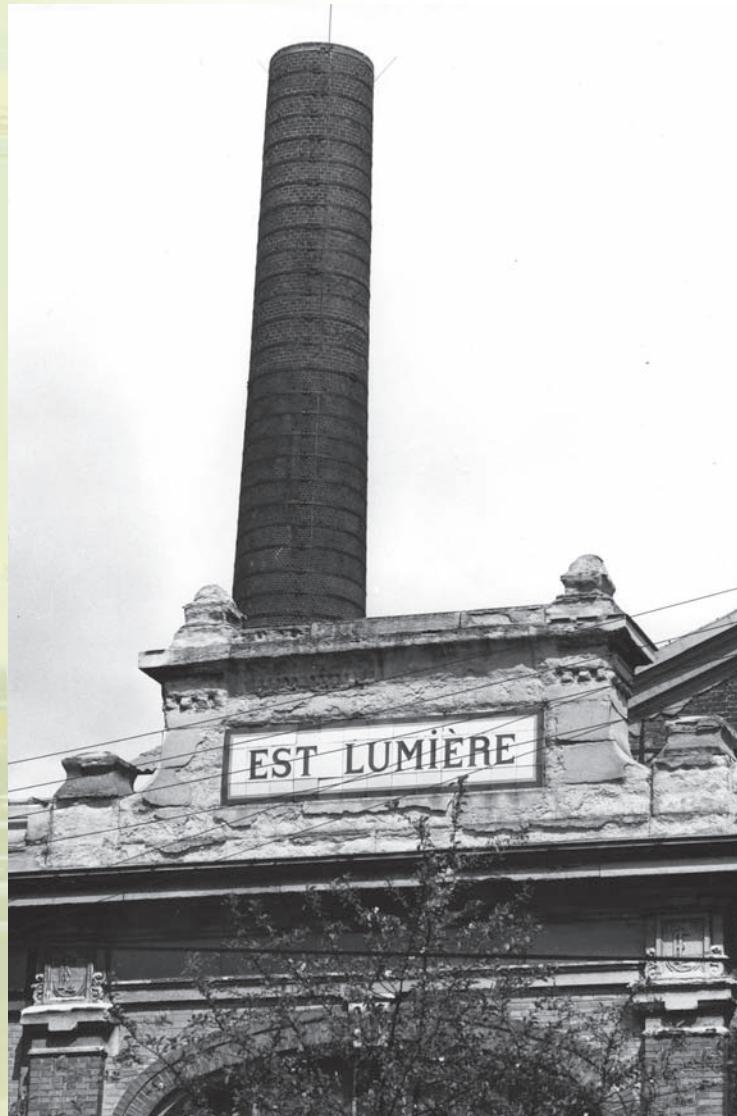
[5]



[6]

## 2

## L'usine de la Compagnie Est-Lumière, Alfortville



[7]

La seconde centrale du secteur est également construite en 1901, implantée sur 13 000 m<sup>2</sup>, 31 quai Auguste-Blanqui à Alfortville [8] et [10]. Bâtie pour le compte de la compagnie Est-Lumière, elle rejoint le groupe de l'Union De l'Electricité en 1919. Les deux halles sont encore implantées parallèlement à la Seine mais une architecture soignée [7] et une imposante façade pignon symbolisent, côté fleuve, la puissance de



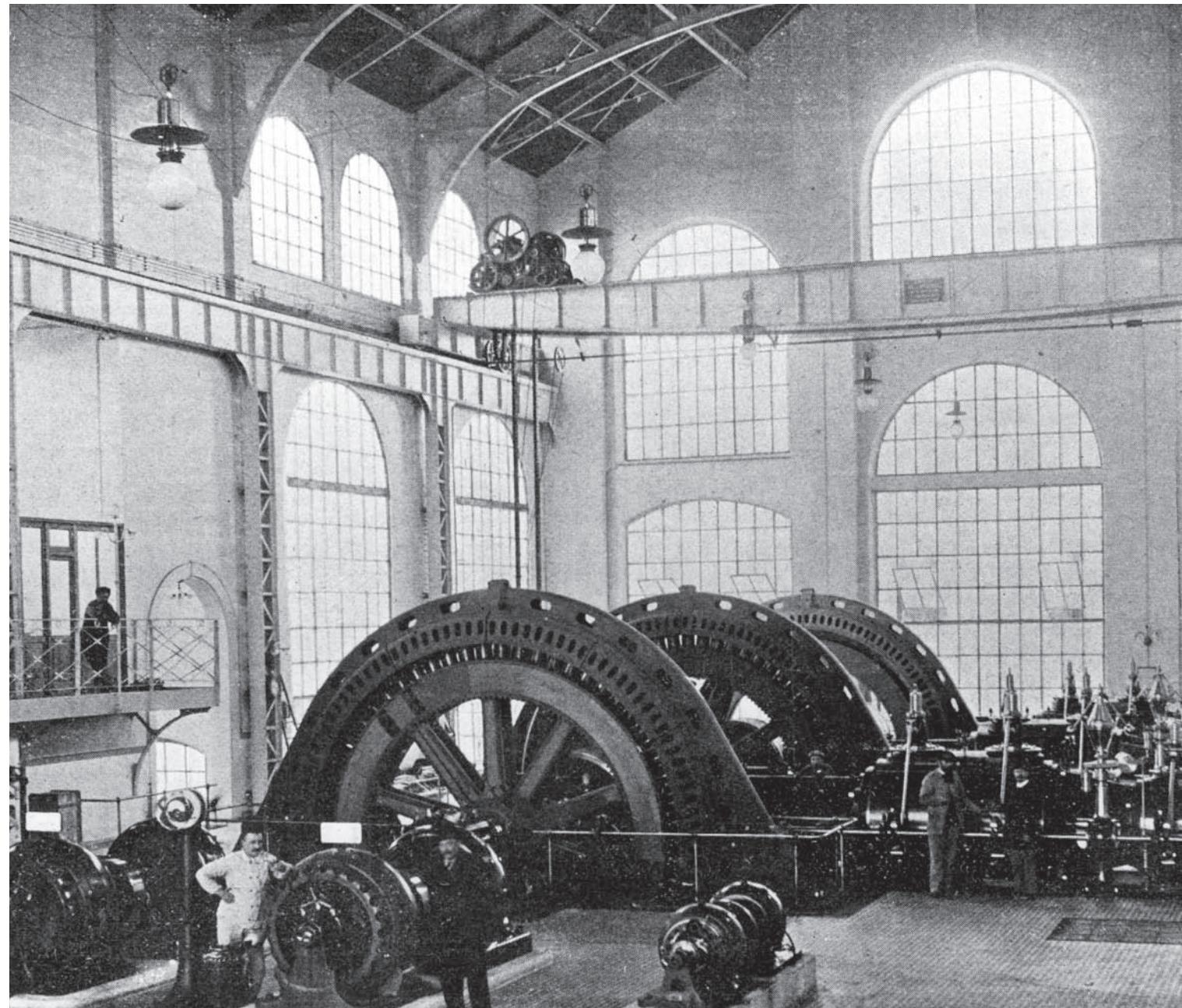
[8]

la nouvelle énergie. La nef principale, qui accueille la salle des machines, est cette fois la plus proche du fleuve. Les chaudières, les cheminées et le parc à charbon sont rejetés à l'arrière du complexe. L'avant corps central de la façade principale accueille les pompes. Au bord du fleuve, deux bâtiments abritent l'administration et les logements des contremaîtres. Juste en amont, la villa Dynamo est affectée au directeur [9]. Lorsque les capacités de l'usine sont accrues, trois autres cheminées sont construites.

En 1922, l'Union de l'Electricité édifit la fameuse centrale de Gennevilliers, destinée à remplacer quatre usines de la banlieue parisienne dont celle Alfortville, qui produit alors 23 000 kw. Les bâtiments sont alors vendus à l'usine de papier Catel et Farcy en 1927. Ils seront finalement démolis en 1986 .



[9]

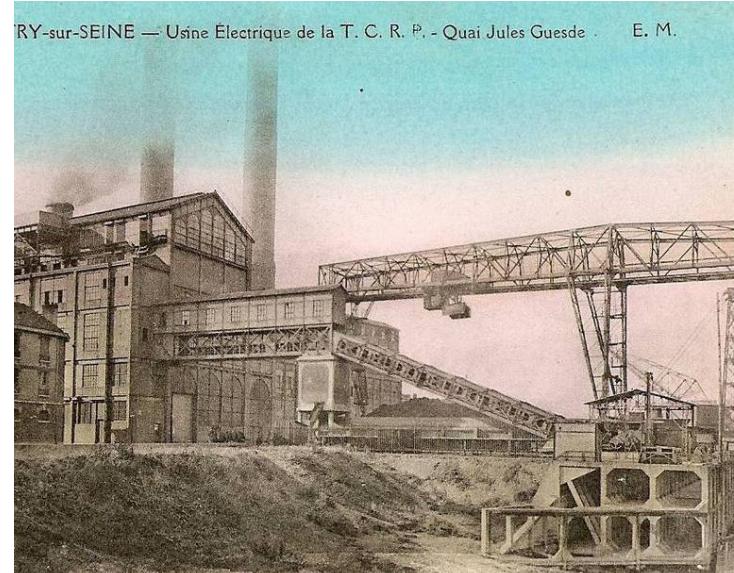


[10]

## 3

### La centrale de la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique ou Thomson, puis Vitry-Nord, Vitry

En 1907, la Société des grands travaux en béton construit cette troisième centrale, montée par la Compagnie française pour l'exploitation des procédés Thomson-Houston, pour le compte de la Compagnie générale de distribution d'énergie électrique [12]. La centrale est également implantée quai Jules-Guesde à Vitry, et située juste en face de la centrale d'Alfortville. On ne dispose que de peu d'informations sur cette usine, principalement connue par les cartes postales anciennes. Sa première clientèle est la Compagnie générale parisienne de tramways et la Compagnie des chemins de fer nogentais. En 1910 elle fournit la force électrique aux Tramways de l'Est Parisien, rive gauche, aux Tramways Sud (société qui appartient à la Société des transports en commun de la région parisienne, STCRP), aux Tramways Nogentais et enfin, en partie, au fonctionnement des machines électriques de la Compagnie d'Orléans, sur la ligne d'Orsay-Austerlitz. Thomson-Houston est actionnaire dans nombre de ces sociétés, ce qui explique l'autre nom de l'usine. Après 1919, lorsqu'elle entre dans le giron de l'Union De l'Electricité (UDE), l'usine est rebaptisée Vitry-nord (pour la distinguer de Vitry-sud-Arrighi).



[11]

La centrale est dirigée dès sa mise en service par l'ingénieur des Mines Georges Pavie, qui doit gérer coup sur coup les inondations de l'hiver 1910 (qui stoppent la production) et un incendie qui ravage le complexe, le 9 juin. Celui-ci est alors décrit comme se composant « de deux grands bâtiments situés l'un quai du Port-à-l'Anglais, à Vitry, l'autre rue du Port-à-l'Anglais, à Ivry. Ils sont reliés par un pont roulant sous lequel fonctionnent quatre turbines ». Implanté à



[12]

un angle de rue, il semble que la chaufferie se développe perpendiculairement au quai et la (les) salle(s) des machines, parallèlement à celui-ci, disposant également d'une des façades sur la rue du Port-à-l'Anglais. L'alimentation en charbon s'effectue depuis un important appontement le long du quai, par un convoyeur aérien mécanisé, complété d'un système de grue et de wagonnets [11]. Après le sinistre, l'usine doit être en partie reconstruite et les machines, endom-

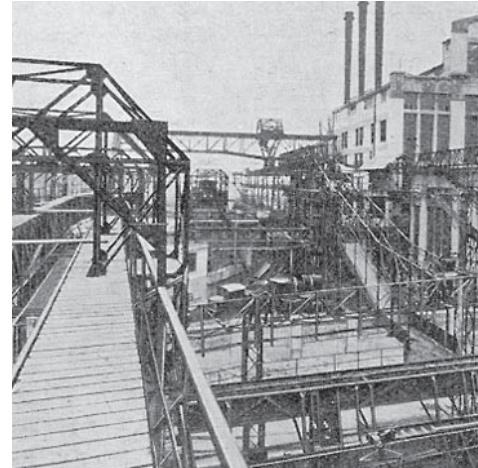
magées, remplacées. Une seconde cheminée est élevée. En 1929, la production représente 90 000 kw.

La centrale aurait été démolie à la fin des années 1930, après la mise en service de l'usine Arrighi de Vitry-sud, construite pour la remplacer. En 1985, subsistait encore la passerelle métallique suspendue permettant la traversée des câbles, ainsi qu'un poste transformateur détruits depuis.

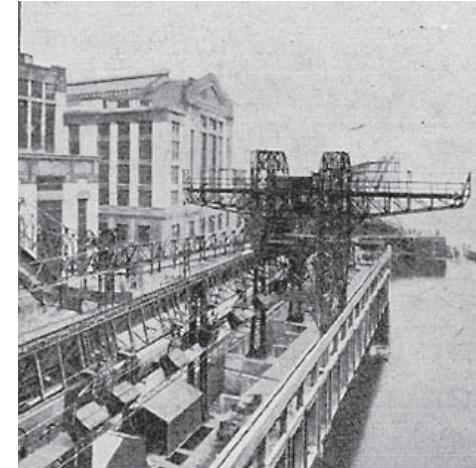
# 4 et 6

## Les centrales basse pression et haute pression d'Ivry-Port

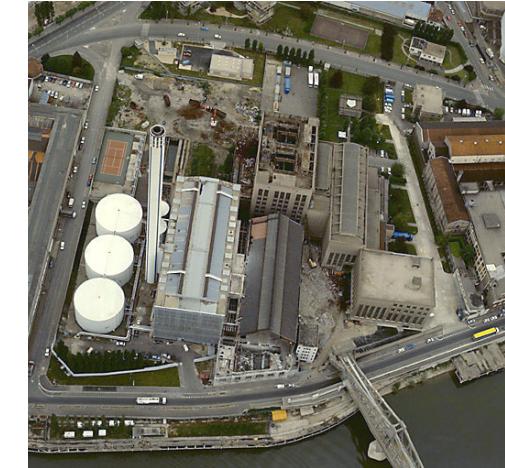
Conçue à partir de 1923, la centrale basse-pression est mise en service en 1927 pour le compte de l'Electricité de la Seine. Elle est destinée à prendre la relève de l'usine du quai de la Râpée pour la fourniture d'électricité au métro parisien (4 groupes d'alternateurs de 12 000 kW). La parcelle assez étroite oblige à multiplier les équipements de déchargement du charbon pour alimenter l'usine en continu [13] et [14]. Deux halles perpendiculaires au fleuve abrite les chaudières d'une part et les turboalternateurs, d'autre part. Elles affichent leur mur pignon, traités en fronton, face à la Seine. Les cheminées métalliques couronnent la chaufferie, bâtiment tout en hauteur, dont le béton est coulé au fur et à mesure du montage des chaudières. La salle des machines, malgré sa monumentalité reste une halle couverte d'une charpente métallique à deux pans [16]. Le pont passerelle sur la Seine, destinés à la traversée des câbles, prévu dès l'origine, n'est construit qu'en 1930 (voir le dossier de la passerelle industrielle d'Ivry-Charenton). La centrale est raccordée au réseau du chauffage urbain en 1942. Vieillissante, l'usine est complétée en 1953 par la centrale contiguë, dite centrale haute pression d'Ivry-Port (1 groupe



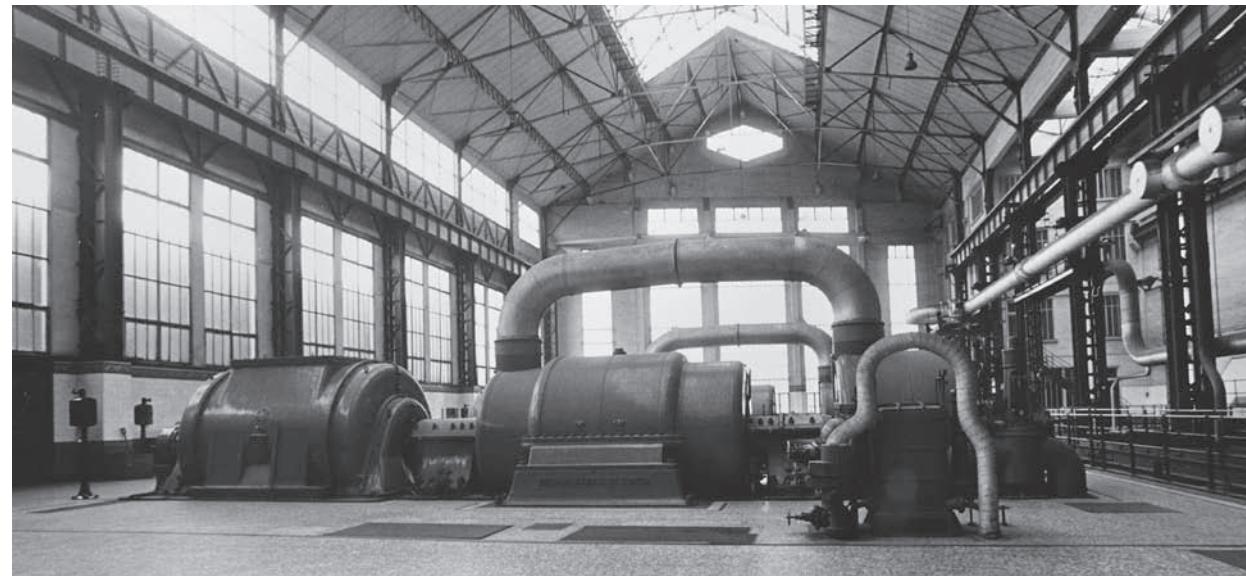
[13]



[14]



[15]



[16]

d'alternateurs de 40 000 kW). Son implantation est une fois encore contrainte par la petitesse du site. Malgré certaines différences (ici les bâtiments sont en béton et non en métal), la silhouette de la centrale est l'héritière du modèle initié par la centrale Arrighi au début des années 1930 : silhouettes cubiques des bâtiments aux toits terrasse, dynamisme vertical souligné par l'étroitesse et la hauteur des baies [17] et [19].

L'ensemble, qui emploie 300 personnes, ne présente plus d'intérêt économique, au début des années 1970. Le charbon spécial utilisé et le nombreux personnel, indispensable à la maintenance des matériels vétustes, coûtent trop chers. De ce fait, les centrales ne sont plus utilisées que lors des périodes de forte demande. Le site cesse finalement son activité en 1974<sup>2</sup>. La chaufferie de la centrale basse pression est reconvertise pour le compte de la Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain qui y installe des chaudières au fuel. La suppression des cheminées augmente l'effet monumental du bâtiment. Tous les autres bâtiments sont détruits en 1988/89 [18].

2. C'est pour loger les cadres de cette centrale qu'EDF commande en 1963 un programme à l'Atelier de Montrouge. Les architectes dessinent deux petites tours, innovante sur le plan du logement collectif. L'ensemble, implanté sur une parcelle 40-44 boulevard du Colonel-Fabien et 22-34 rue des Péniches est inscrit Monument historique en 2003.





[18]



[19]

# 5

## La centrale Arrighi ou Vitry-Sud

Cette cinquième centrale, caractéristique d'une deuxième génération d'usine, est implantée sur une parcelle d'une vingtaine d'hectares, en amont du barrage de Port-à-l'Anglais, dans une zone non encore aménagée. Elle voit sa première tranche (110 000 kw) mise en service en 1931, une seconde dès l'année suivante [20]. Elle est construite par la compagnie l'Union de l'Electricité (UDE) afin de compléter la production de la nouvelle usine de Gennevilliers et de remplacer l'usine de Vitry-Nord. La centrale est baptisée du nom de Jean-Antoine Arrighi de Casanova, polytechnicien, ingénieur en chef des études et du service mécanique de la compagnie, qui l'a conçu techniquement et qui décède en

1932 avant de la voir véritablement fonctionner. Deux jeunes architectes, Georges-Henri Pingusson et Paul Furiet (qui meurt dès 1930) sont essentiellement chargés des bâtiments annexes et de l'image de la centrale (ses représentations dans les campagnes de communication).

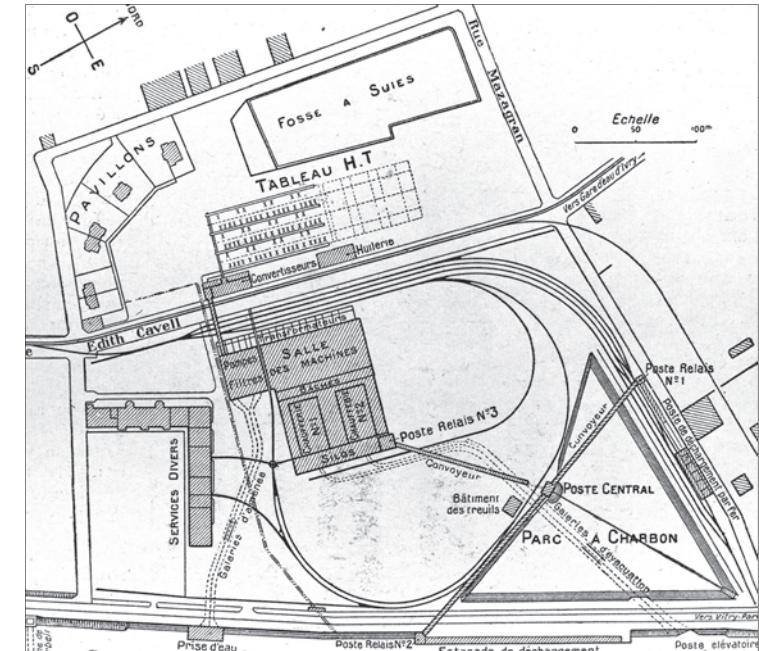
Les différents pôles de la centrale s'organisent aisément sur cette vaste parcelle. Le parc à charbon (réserve pour 35 jours), de forme triangulaire, en bord de Seine, est approvisionné soit par le fleuve (les péniches sont déchargées depuis le quai par une tour à benne prenante d'une capacité de 200 tonnes/heure qui dépose le charbon sur un convoyeur), soit par la voie ferrée réceptionnant des rames de 1 500 tonnes



[21]

### Légende :

- A. Bâtiment des pompes
- B. Salle des chaudières de la première centrale
- C. Salle des machines
- D. Salle des chaudières de la seconde centrale
- E. Bâtiments annexes
- F. Tableau à haute tension
- G. Ancien parc à charbon



[20]



[22]

(poste de déchargement des wagons équipé d'un système permettant de les vider directement sur un convoyeur). Un autre convoyeur conduit le charbon jusqu'à la galerie des chaudières, parallèle à la Seine et surmontée de 4 cheminées métalliques, derrière laquelle s'implante la galerie des machines. Le bâtiment des pompes est contigu. L'ensemble est une construction dont la structure est entièrement métallique, le béton faisant office de peau. La silhouette répond aux principes de l'architecture moderne : toits terrasse, absence totale de décor, monochromie, géométrie de la composition. Le tableau à haute tension n'est plus abrité dans un bâtiment, mais à l'air libre, rejeté au fond de la parcelle. Un château d'eau de 600 m<sup>3</sup> permet de pallier à l'arrêt accidentel des pompes. Tous les besoins annexes sont abrités dans d'autres bâtiments répartis sur la parcelle.

Entre 1953 et 1955, les extensions prévues à l'origine sont réalisées. La centrale redevient durant quelques années l'une des plus puissantes (implantation de 2 groupes supplémentaires de 105 et 107 MW).

La salle des machines est prolongée, celle des chaudières gagne en hauteur [21].

Les nouvelles installations sont en haute pression tandis que les anciennes fonctionnaient à basse pression. Une des cheminées d'origine est supprimée, deux nouvelles surplombent l'extension à 85 m de hauteur [22], [23] et [26].

L'usine basse pression fonctionne au charbon jusqu'en 1964 puis au fuel. Elle est



[23]

mise en réserve en 1969, remise en fonction pendant les hivers de 1976 à 1981 puis définitivement arrêtée. L'usine haute pression fonctionne au charbon jusqu'en 1959, puis de manière mixte, charbon et gaz naturel jusqu'en 1963-64, gaz naturel et fuel jusqu'en 1985, date de son déclasse-

ment. La centrale employait 650 agents en 1959, elle n'en emploie plus que 380 après les modifications de combustion. Malgré ses indéniables qualités patrimoniales, Arrighi, devenue obsolète, n'échappe pas à la destruction, réalisée par implosion le 16 octobre 1991 [24] et [25].



[24]



[25]



[26]

## 7

## La centrale EDF de Vitry

Mise en chantier en 1962, elle est implantée sur 25 hectares, très en retrait de la Seine, derrière les deux halles de la toute première centrale du secteur, sur d'anciennes sablières remblayées avec les suies et les mâchefers d'Arrighi. Typique d'une troisième génération d'usines, elle constitue un repère fort dans le paysage grâce à son bâtiment principal, une simple barre, et à ses deux cheminées hautes de 160 m, en béton armé [28]. L'architecte et l'ingénieur Jean Fayeton (1908-1968) participe à sa conception. Deux premiers groupes de 250 MW sont mis en service en 1966 qui sont alimentés au charbon puis, en 1971, deux autres groupes de 320 MW associés à une turbine à gaz et alimentés en charbon ou en fuel. En 1972, le complexe constitue la centrale la plus puissante de France, devant Porcheville. En 1982 une installation de récupération de vapeur la raccorde au chauffage urbain. Les chaudières, alimentées par 4 étages de brûleurs, mesurent 47 m de hauteur, pèsent 4 000 tonnes et sont suspendues à la charpente. Le parc à charbon implanté derrière l'usine est alimenté par un convoyeur connecté à une roue pelle déchargeant les péniches, qui depuis la Seine, franchit les distances nécessaires à l'alimentation de l'usine [27] à [29].



[27]

En 1996 l'usine est modernisée pour répondre aux nouvelles normes de rejets dans l'atmosphère. Les deux premières unités s'arrêtent en 2000. Les plus récentes peuvent encore produire 500 MW et emploient aujourd'hui près de 230 personnes. Elles sont mises en service uniquement pour les périodes d'appoint. La centrale devrait disparaître à l'horizon de 2015, lorsque les normes de rejet se durciront encore. Pour l'instant, comme ailleurs en Île-de-France, EDF projette de conserver sur le site une activité de production d'électricité avec des turbines à gaz.



[28]



[29]

# 8

## Les deux turbines à combustion de Vitry-Arrighi



[30]

Elles sont implantées sur le site de l'ancienne usine de Vitry-Sud-Arrighi, détruite en 1991. La première est mise en service en 1997, la seconde en 2008. Elles fonctionnent sur le principe d'un réacteur d'avion auquel on aurait ajouté un alternateur. Dans une chambre de combustion, on injecte du fioul à de l'air fortement comprimé. En s'enflammant, il produit l'énergie nécessaire pour faire tourner la turbine qui entraîne elle-même

l'alternateur qui produit l'électricité. Chacune des turbines a une capacité de 152 MW. Elles ont été réalisées spécifiquement pour répondre aux demandes ponctuelles de pointes électricques, car fonctionnant au fioul domestique, leur production coûte cher [30] et [31].



[31]

## Conclusion

Déjà dans l'Entre-deux-guerres, l'électricité pouvait être produite au delà de la région parisienne. Ainsi une ligne double de 90 000 V acheminait jusqu'au transformateur de Chevilly l'excédent de la production de l'usine hydraulique d'Eguzon sur la Creuse, dans le massif central, appartenant à la Compagnie de chemin de fer de Paris-Orléans. En 1932, la première ligne aérienne de 220 000 V arrive également au poste de Chevilly, provenant du poste de Chaingy (près d'Orléans) et alimentée par les nouvelles usines hydroélectriques de la Truyère (affluent du Lot).

Dans les années 1970 encore, quatre centrales demeurent dans le secteur de Seine Amont : la plus ancienne, celle d'Ivry est mise en réserve depuis 1966 et ne fonctionne que l'hiver. La plus récente, celle de Vitry est alors la plus puissante de France. Mais aujourd'hui, l'électricité est presque entièrement produite hors de la petite couronne, soit par des centrales hydroélectriques soit par des centrales nucléaires. Seules fonctionnent, pour les besoins d'appoint, les deux turbines à combustion de Vitry-Arrighi et la centrale de Vitry, du moins jusqu'en 2015. La disparition de cette usine, après toutes celles des deux premières générations, refermera la page d'histoire de la production d'électricité en Seine amont.

La présence de l'électricité dans le paysage continuera de s'affirmer par l'existence de postes de transformation, de sous-stations et de lignes (elles sont autant que possible enterrées) qui assurent raccordements au réseau, interconnexions entre les différentes lignes et transformations de l'énergie en différents niveaux de tension [32] et [33].

De nouvelles usines marquent cependant le territoire en bord de Seine. Celle d'Ivry du Sytcom (syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères de la région parisienne) assure une valorisation énergétique des déchets et alimente le réseau de chauffage urbain (CPCU). Mise en service en 1969, elle pompe l'eau nécessaire à son fonctionnement (eau industrielle et eau de refroidissement) dans le fleuve. La Seine alimente encore la centrale de cogénération, 10 rue des Fusillés à Vitry-sur-Seine, inaugurée en 2001. Economique, celle-ci produit, grâce à une turbine fonctionnant au gaz naturel, à la fois de la vapeur pour le CPCU et de l'électricité pour EDF.



[32]



[33]

## Table des illustrations

[1]. Concessions d'électricité, 1933. In : Henri Sellier, René Humery. *Région parisienne [10 cartes]. Carte n° 8 : concessions d'électricité.* Clamart : G. Peltier cartographe, 1933. Les usines de production d'électricité des compagnies l'Union De l'Electricité (UE), l'Electricité de la Seine (ES) et du TIRU sont localisées.

[2]. Au loin, les 4 cheminées de l'usine Est-lumière d'Alfortville, vers 1910. © AD94.

[3]. Carte localisant les usines de l'UDE, circa 1930. AD94 31 fi Vitry 7.

### 1. Centrale des tramways de l'Est parisien, vitry

[4]. La centrale au début du XX<sup>e</sup> siècle, vue depuis la voie ferrée, © AD94.

[5]. La centrale au début du XX<sup>e</sup> siècle, vue depuis la Seine. Au premier plan, le bâtiment administratif. © AD94.

[6]. Les bâtiments en 1985.

### 2. La centrale Est-Lumière, Alfortville

[7]. Fronton de l'avant-corps de la façade pignon, sur la Seine en 1985. Cl. : P. Fortin

[8]. Vue d'ensemble de la centrale depuis la Seine. Au premier plan, de gauche à droite, l'apportement et sa grue de déchargement du charbon, les deux pavillons (bureaux / logements) et la villa Dynamo, habitation du directeur.

[9]. La villa Dynamo en 2008.

[10]. Intérieur de la salle des machines. In : Génie civil, n°1039, 10 mai 1902. Repro. C. Décamps

### 3. La centrale de la compagnie générale de distribution d'énergie électrique ou Thomson puis Vitry-Nord

[11]. Détail des installations de déchargement du charbon et du convoyeur. Coll. part. D.R.

[12]. La centrale après sa reconstruction de 1910.

### 4. et 6. Les centrales basse pression et haute pression d'Ivry-Port

[13] et [14]. Vue d'ensemble de la centrale, au centre la chaufferie, à droite la salle des machines. La passerelle de traversée des câbles n'est pas encore construite. In : La science et la vie, 1928. repro C. Décamps.

[15]. Vue aérienne du site en 1989. La salle des machines de la centrale basse pression est détruite.

[16]. Intérieur de la salle des machines de la centrale basse pression, vue vers la Seine, 1971. D.R.

[17] et [18]. La salle des machines de la centrale basse pression avant sa destruction et l'usine du CPCU aujourd'hui (ancienne chaufferie de la centrale basse pression).

[19]. Intérieur de la salle des machines de la centrale haute pression, vue vers la Seine, 1985. Cl. C. Décamps.

### 5. La centrale Arrighi de Vitry-Sud

[20]. Plan de l'usine après la réalisation des 2 premières tranches. L'implantation des salles des machines et des chaudières, formant un carré, sera doublé dans les années 1950 lors de l'extension de l'usine, comme prévu sur le projet initial de la centrale, dessiné en 1927-29.

**[21].** Vue d'ensemble. © DREIF, phot. Guiho, 1990.

**[22].** La centrale après son extension. © Archives photothèque EDF – Sodel.

**[23].** La centrale en 1985. Vue extérieur : de gauche à droite, le bâtiment bas et blanc abrite les locaux annexes, le cube derrière, le bâtiment des pompes, puis au centre la chaufferie de la première centrale et ses 3 cheminées, au fond à droite, la chaufferie de l'extension, et ses deux cheminées. Cl. C. Décamps.

**[24]** et **[25].** L'implosion de la centrale en novembre 1991. Cl. C. Décamps.

**[26].** La salle des machines en 1985. Cl. C. Décamps.

## 7. Centrale thermique Vitry

**[27].** Vue d'ensemble de la centrale. L'usine Arrighi, à l'arrière plan, existe toujours. © EDF, médiathèque.

**[28].** La roue pelle et le long du quai, le système de câble qui tracte la péniche et permet son déplacement régulier au fur et à mesure du déchargement.

**[29].** La roue pelle servant à décharger le charbon.

## 8. Les turbines à combustion de Vitry-Arrighi

**[30].** Vue intérieure. © EDF

**[31].** Vue extérieure. © EDF

**[32].** Lignes aériennes à haute tension, Valenton.

**[33].** Poste de distribution EDF, 10 rue Margueriteau, Chevilly-Larue.

Sauf mention contraire © Région Île-de-France. Inventaire général du patrimoine culturel,  
ADAGP, cliché ou reproduction Stéphane Asseline.

## Documentation

- Sources

www.cultures.gouv.fr, base de données nationale Mérimée, dossier IA00123522 établi en 1985 par O. Cinqualbre et H Jantzen. Centrale thermique dite usine des tramways de l'Est parisien, usine de l'Air Liquide, Vitry-sur-Seine.

www.cultures.gouv.fr, base de données nationale Mérimée, dossier IA00123530 établi en 1985 par O. Cinqualbre et H Jantzen. Centrale thermique dite compagnie Est Lumière, puis usine à papier Catel et Farcy, Alfortville.

www.cultures.gouv.fr, base de données nationale Mérimée, dossier IA00123524 établi en 1985 par O. Cinqualbre et H Jantzen. Centrale thermique dite usine Thomson, Vitry-sur-Seine.

www.cultures.gouv.fr, base de données nationale Mérimée, dossier IA00123543 établi en 1985 par O. Cinqualbre et H Jantzen. Centrale thermique (centrale électrique basse pression et haute pression) dite Electricité de la Seine, puis EDF, Ivry-sur-Seine.

www.cultures.gouv.fr, base de données nationale Mérimée, dossier IA00123523 établi en 1985 par O. Cinqualbre et H Jantzen. Centrale thermique dite centrale Arrighi, Vitry-sur-Seine.

- Bibliographie

Voir les bibliographies figurant dans les cinq dossiers d'Inventaire, ainsi que :

D. Amouroux, M. Crettol, J.-P. Monnet. *Guide d'architecture contemporaine en France*. Paris : A.A., 1972, p. 380 (notice de la centrale thermique de Vitry).

A. Beltran. *L'énergie électrique dans la région parisienne entre 1878 et 1946 : Production, distribution et consommation d'électricité dans le département de la Seine*. Thèse de doctorat sous la direction de Francois Caron. Université de Paris IV-Sorbonne, 1995.

J. Boulesteix. *La distribution de l'électricité dans le Val-de-Marne*. In : Images du Val-de-Marne, publication de l'association géographique d'études et de recherches n° 5, 1973.

*La centrale thermique d'Ivry*. In : Le bâtisseur français, mai 1953, n°6, p. 12-15.

*La centrale de Vitry-sur-Seine*, France. J. Fayeton. In : Architecture d'Aujourd'hui, n° 133, 1967, p. 26-29.

*Le chauffage urbain*. In : La direction générale des services techniques de Paris, supplément à Travaux, juin 1958, p.94 et suiv.

*La distribution de l'énergie électrique*. In : La direction générale des services techniques de Paris, supplément à Travaux, juin 1958, p. 65 et suiv.

*Electricité et architecture*. n° spécial du B.I.P. (Bulletin d'information et de propagande concernant les applications de l'électricité et le perfectionnement de l'éclairage), sept. 1935.

*Electricité de la Seine [usine d'Ivry-Port]*. In : Ecole centrale des arts et manufactures. Les grandes industries modernes et les centraux. Paris : les éditions artistiques de Paris, 1929.

*EDF (maintien en activité de la centrale thermique d'Ivry)*. In : Journal officiel, 9 mars 1974, question à l'assemblée nationale n° 3030 du 2 février 1974.

EDF. *La centrale thermique à flamme de Vitry-sur-Seine*. Dossier de presse, 3 mars 2010.

A. Gautier. *Après le congrès du cinquantenaire, l'électricité dans la vie française [usine d'Ivry-Port]*. In : l'Illustration, n° 4664, 23 juillet 1932.

Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France ; O. Cinqualbre (réd.) et al. *Architecture d'usines en Val-de-Marne, 1822-1939*. Paris : APPIF, 1988, p. 127-139.

*Incendie de l'usine Thomson de Vitry-sur-Seine*, Le Figaro, 10 mars 1910.

M. Lacave. *Georges Pavie (1872-1911) [notice nécrologique]*. In : Bulletin de l'association des anciens élèves de l'Ecole des Mines de Paris, avril 1911.

D. Larroque. *L'expansion des tramways urbains en France avant la Première Guerre mondiale*. In : Histoire, économie et société, 1990, vol. 9, n°1, p. 135-168.

B. Lemoine (dir.). *Paris en Île-de-France, histoires communes*. Paris : Éd. du Pavillon de l'Arsenal ; Picard, 2006.

M. Raoult. *Histoire du chauffage urbain*. Paris : l'Harmattan, 2008.

J. Rieuf. *La centrale de Vitry-Sud*. In : L'Ingénieur-Constructeur ETP. N° 209, mai-juin 1929, p. 129-140.

A. Sers. *Y'a de l'électricité dans l'air !* In : Vitry le mensuel, n° 40, mars 2008, p. 19.

Société d'histoire de Vitry-sur-Seine. *Les centrales électriques*. In : [http://histoire.vitry94.free.fr/centrales\\_elec.htm](http://histoire.vitry94.free.fr/centrales_elec.htm)

Technique et architecture, n° spécial électricité, n° 9/10, 1952/53.

G. Vevret-Vernet. *Electricité et Gaz en France de 1952 à 1960*. In : Revue de géographie alpine. vol 49, n° 49-3, 1961, p. 401-431.

[www.cpcu.fr](http://www.cpcu.fr)

[www.syctom-paris.fr](http://www.syctom-paris.fr)

© 2009. Inventaire général du patrimoine culturel

Textes : Isabelle Duhau

Photographies : Stéphane Asseline

Cartographie : Diane Bétored

Sous la direction d'Arlette Auduc, chef du service patrimoines et Inventaire.



#### Conseil régional d'Île-de-France

Unité société

Direction culture, tourisme, sports, loisirs  
115, rue du Bac - 75007 Paris

Tél. : 01 53 85 53 85 / [www.iledefrance.fr](http://www.iledefrance.fr)